

Les éditions Plon présentent l'ouvrage de Kate Raworth de la manière suivante :

« La façon dont nous pensons et enseignons l'économie depuis le XIXe siècle est périmée ! Revisitant les principaux concepts de l'économie en y introduisant les dimensions sociale et environnementale, Kate Raworth nous propose une nouvelle vision de l'économie, plus juste et plus durable, qui doit permettre de relever les défis du XXIe siècle.

Crises financières à répétition, inégalités extrêmes de revenus et d'accès aux ressources, exploitation destructrice de l'environnement... tout le monde peut se rendre compte par lui-même que notre système économique dysfonctionne.

Kate Raworth propose de revisiter les principaux concepts et principes sur lesquels est fondée la science économique, en introduisant, outre les concepts classiques de croissance, de marché, d'agents économiques, le facteur humain et la préoccupation environnementale au cœur de la réflexion. Consciente de la force des schémas et des images, elle s'attaque à sept schémas-clés de l'économie pour montrer à quel point ils sont galvaudés et méritent d'être remplacés.

Pour en venir au donut du titre : l'auteur propose de remplacer l'objectif économique général de croissance du PIB, par un objectif de stabilisation de l'activité économique entre deux "frontières" : la frontière des besoins humains de base comme "plancher", et la frontière de la préservation de l'environnement comme "plafond". C'est la représentation de ce plancher et de ce plafond, sous forme de cercles, qui donne l'image du donut dans lequel l'activité économique doit s'inscrire.

Outre la croissance du PIB, le livre démonte ainsi plusieurs mythes économiques comme la "main invisible du marché", le sujet économique rationnel, l'équilibre de l'offre et de la demande... Une lecture rafraichissante, qui propose une vision renouvelée, accessible et optimiste de la pensée économique ».

Extrait du 5^{ème} chapitre, intitulé : « Redessiner pour redistribuer. De “la croissance aplanira tout“ au distributif à dessein » :

« (...) “Il faut souffrir pour être beau“ reste la devise de bien des décideurs aujourd'hui, surtout quand cette devise justifie les mesures de stérilité qui, en nous resserrant la ceinture, creuse les inégalités et frappent surtout les plus pauvres. Mais, comme le révèle ce chapitre, en ce qui concerne l'économie, c'est une fausse croyance qui ne repose sur rien d'autre qu'un schéma erroné bien que très influent. Loin d'être une phase nécessaire dans le progrès de toutes les nations, la hausse des inégalités est un choix politique. Par ailleurs, elle cause de grands dégâts, avec de multiples répercussions qui poussent encore un peu plus L'humanité hors du Donut.

Au lieu d'accepter les inégalités croissantes comme une loi du développement économique, comme un fait inévitable qu'il faut subir, l'économiste du 21^{ème} siècle y verra une erreur de conception et tâchera de rendre les économies bien plus distributives de la valeur qu'elles génèrent. Au lieu de se focaliser avant tout sur la redistribution du revenu gagné, il cherchera à redistribuer aussi la richesse, surtout celle qui vient de la maîtrise des terres, de la création monétaire, de l'entreprise, de la technologie et du savoir. Et au lieu de se focaliser sur les solutions venant du marché et de l'État, il aura aussi recours au pouvoir des communs. C'est un changement de perspective fondamental, et il est déjà bien avancé (...) ».